

CHRISTIAN POIRIER

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS

À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ?

TOME

1

L'IMAGINAIRE
FILMIQUE



Presses de l'Université du Québec

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS

À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ ?

Tome 1

Du même auteur :

Le cinéma québécois

À la recherche d'une identité? – Tome 2. Les politiques cinématographiques

Christian Poirier

2004, ISBN 2-7605-1251-7

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450

Sainte-Foy (Québec) G1V 2M2

Téléphone : (418) 657-4399 • Télécopieur : (418) 657-2096

Courriel : puq@puq.ca • Internet : www.puq.ca

Distribution :

CANADA et autres pays

DISTRIBUTION DE LIVRES UNIVERS S.E.N.C.

845, rue Marie-Victorin, Saint-Nicolas (Québec) G7A 3S8

Téléphone : (418) 831-7474 / 1-800-859-7474 • Télécopieur : (418) 831-4021

FRANCE

DISTRIBUTION DU NOUVEAU MONDE

30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris, France

Téléphone : 33 1 43 54 49 02

Télécopieur : 33 1 43 54 39 15

SUISSE

SERVIDIS SA

5, rue des Chaudronniers, CH-1211 Genève 3, Suisse

Téléphone : 022 960 95 25

Télécopieur : 022 776 35 27



La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels.

L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

CHRISTIAN POIRIER

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS

À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ ?

Tome 1
L'IMAGINAIRE FILMIQUE

2004



Presses de l'Université du Québec

Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bur. 450
Sainte-Foy (Québec) Canada G1V 2M2

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Poirier, Christian, 1971-

Le cinéma québécois : à la recherche d'une identité ?

Comprend des réf. bibliogr.

Sommaire : t. 1. L'imaginaire filmique – t. 2. Les politiques cinématographiques

ISBN 2-7605-1257-6 (v. 1)

ISBN 2-7605-1251-7 (v. 2)

1. Cinéma – Aspect politique – Québec (Province). 2. Nationalisme au cinéma.
3. Identité collective – Québec (Province). 4. Cinéma – Aspect social – Québec (Province).
5. Cinéma – Politique gouvernementale – Québec (Province). 6. Cinéma –
Politique gouvernementale – Canada. I. Titre. II. Titre : L'imaginaire filmique.
III. Titre : Les politiques cinématographiques.

PN1993.5.C32Q8 2004

791.43'658'09714

C2004-940264-1

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Programme d'aide au développement
de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Mise en pages : CARACTÉRA PRODUCTION GRAPHIQUE INC.

Couverture : RICHARD HODGSON

1 2 3 4 5 6 7 8 9 PUQ 2004 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 2004 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 2^e trimestre 2004

Bibliothèque nationale du Québec / Bibliothèque nationale du Canada

Imprimé au Canada



Table des matières

Introduction

Interpréter le cinéma québécois	1
Pourquoi poser la question identitaire au cinéma?	1
Cinéma, identité et politique	1
Un questionnement lié aux références temporelles	4
L'interprétation des récits identitaires	6
Angles d'approche de l'imaginaire filmique	8
L'angle identitaire	8
L'angle de l'activité politique	9
La bande-annonce des résultats... ..	12

Chapitre 1

Qu'est-ce que l'identité?	17
La question identitaire	18
Pourquoi s'intéresser à l'identité?	18
L'identité, entre similitude et différence	23
La dimension sociale de l'identité et l'importance de la reconnaissance	24
Identité et stratégies identitaires	26
Herméneutique et identité narrative	29
Le « jeu » des questions et des réponses	33
Conclusion	36

Chapitre 2

Une grande noirceur ?

(1900-1957)	39
Le cinéma, révélateur de l'identité et de la modernité	40
Le secteur privé	40
Le clergé	47
L'imaginaire filmique : une référence identitaire en mutation	52
Les représentations subséquentes	58
Conclusion	61

Chapitre 3

Le cinéma de la Révolution tranquille

(1958-1967)	63
Le procès du passé duplessiste	64
Pierre Perrault et la recherche de l'essence québécoise perdue ...	66
L'expression mélancolique du sujet québécois moderne	69
Une remise en question de la portée de la Révolution tranquille ...	78
L'éclatement de la communauté	80
Le nouveau récit de l'identité chez Gilles Carle	81
Conclusion	84

Chapitre 4

Un cinéma de contestation économique et politique

(1968-1974)	87
Les films documentaires	88
Les films de fiction	103
Les films populaires nationalistes	109
Les répercussions de la crise d'Octobre 1970	112
L'éclatement individuel et communautaire	113
L'oubli du passé et la fin des utopies	125
La recherche du sens et de l'essence de la société québécoise	128
Conclusion	134

Chapitre 5

Le vide laissé par l'oubli du passé et l'absence d'avenir

(1975-1986)	141
L'éclipse totale du sujet québécois	142
Le vide identitaire	142
Un mur infranchissable entre hommes et femmes	156
Une jeunesse sans avenir	157
Le vide politique	160

Le refuge dans le passé nostalgique	164
L'éclipse identitaire partielle	169
Le nouveau récit identitaire de réappropriation des références temporelles	175
La critique du récit essentialiste fédéraliste	189
Conclusion	192

Chapitre 6

Le récit identitaire de l'éclatement et de l'empêchement

(1987-2000)	197
Un manque de (re)pères	198
Des liens difficiles entre générations	201
La « fatigue d'être soi » de la jeunesse québécoise	204
Des rapports hommes-femmes problématiques	210
Une représentation désenchantée de la politique	212
Le récit tragique de l'histoire québécoise	214
La menace de la mondialisation, du néolibéralisme et de la société de consommation	216
La question reconduite du rapport à la « réalité » québécoise	218
Une critique du récit de l'éclatement	223
Conclusion	229

Chapitre 7

Le récit identitaire de l'enchantement et de l'accomplissement

(1987-2000)	233
La quête du père et les relations entre les générations	233
Recoudre les liens avec le passé	242
Un effort de construction de l'avenir	256
L'individualisme tempéré par le groupe restreint	258
Un besoin de communauté plurielle, au Québec	260
De meilleurs rapports hommes-femmes	265
Conclusion	267

Conclusion

Le rôle politique du cinéma québécois	269
Synthèse de l'imaginaire filmique québécois	270
L'absence du père	272
Dissolution de la politique et déplacement du politique	272
Les récits identitaires de l'empêchement et de l'accomplissement	273
Une spécificité québécoise?	280
Le rôle politique du cinéma au sein de la société québécoise	282
Devoir de mémoire et oubli du passé	282
Le statut du réel et de la fiction	283

Bibliographie	289
----------------------------	-----

Annexe

Films soumis à l'analyse (1934-2000)	299
--	-----



Introduction

Interpréter le cinéma québécois

Ce livre ambitionne de traiter de la question identitaire dans le cinéma québécois. Comment et sous quelles formes l'identité est-elle exprimée dans l'imaginaire filmique ? Afin de préciser les orientations principales de ce travail, quatre aspects seront abordés dans cette introduction. Nous allons d'abord effectuer une délimitation préalable de notre champ d'étude, en tentant de répondre à une première interrogation : pourquoi examiner le cinéma sous l'angle identitaire ? Nous allons ensuite présenter nos principales questions et hypothèses de recherche, ainsi que notre cadre théorique. Nous décrirons également notre dispositif méthodologique, avant de conclure avec le plan de l'ouvrage et une présentation sommaire des résultats.

POURQUOI POSER LA QUESTION IDENTITAIRE AU CINÉMA ?

Cinéma, identité et politique

Le cinéaste Gilles Groulx déclarait à propos *du Chat dans le sac*, film réalisé en 1964 : « En faisant un cinéma national authentique qui correspond à l'individualité des spectateurs, un

cinéma qui est vu et répandu, c'est un outil de plus dont nous disposons pour nous interroger.» Jean Pierre Lefebvre affirmait l'année suivante : «J'ai voulu que *Le révolutionnaire* soit une allumette et le spectateur une bombe.» Pierre Perrault n'hésite pas à soutenir en 1971 qu'«aujourd'hui un cinéaste ne peut échapper à cette recherche de l'identité collective». Il semble exister, au Québec, un lien étroit entre cinéma et politique, entre le cinéma et l'identité collective québécoise d'une part, et le contexte politique global, d'autre part. Les cinéastes ont d'ailleurs eux-mêmes véhiculé à plusieurs reprises, dans l'histoire cinématographique québécoise, cette idée d'un pont entre la situation particulière présentée dans le film et vécue par quelques personnages et le contexte plus général de la société. Pierre Perrault déclarait au sujet de *Pour la suite du monde* : «Et quand je dis l'Île-aux-Coudres je songe à tout un peuple. Ce film est exemplaire.» En fait, toute l'histoire du cinéma québécois est marquée par un questionnement perpétuel et un profond sentiment de précarité qui rejoignent certaines préoccupations globales de la société québécoise.

Par ailleurs, les signes de l'importance politique du cinéma au Québec sont nombreux. Notamment, le contexte du référendum d'octobre 1995 sur la souveraineté était éloquent : une querelle éclata entre cinéastes sur la nécessité de l'engagement politique ; Téléfilm Canada (organisme subventionnaire du gouvernement fédéral) refusa d'allouer des fonds au film de Pierre Falardeau portant sur la Rébellion des Patriotes de 1837 ; le film *Le confessionnal* de Robert Lepage, sorti quelques mois seulement avant le référendum, montrait un éclatement de l'identité collective lié à une remise en question des références au passé et à l'avenir. Le cinéma québécois apparaît ainsi comme un puissant révélateur des tendances parcourant la société, de même qu'un outil de transformation et de questionnement politiques.

C'est notamment à partir d'une réflexion sur l'identité que nous avons perçu la fécondité d'une approche qui permettrait d'intégrer l'utilisation du cinéma comme outil d'analyse. L'identité étant – en grande partie mais non totalement – de l'ordre du discours et de la mise en récit, pourquoi ne pas considérer le cinéma comme un discours, un texte qui, comme tout autre, serait susceptible d'être analysé par un chercheur ? Le cinéma ne pourrait-il pas être conçu comme une articulation de l'imaginaire de la société et de ses représentations identitaires ? Les films ne sont-ils pas l'expression de la réalité d'une société, une sorte de miroir, un révélateur des tendances sociales, des questions qui la préoccupent, des enjeux qui la dynamisent, des conflits qui la traversent, des contradictions qui

l'ébranlent et des aspirations qui l'inspirent? Les films rejoignent ainsi d'autres pratiques signifiantes et d'autres discours avec lesquels ils forment un réseau. Mais, au-delà de la fonction de miroir, le film n'est-il pas aussi proposition de monde, aspiration à autre chose, remise en question, mise à distance, réaménagement de la mémoire et des utopies d'une société? Le film possède des capacités propres de remise en question et de recomposition de la réalité. C'est ce qui en fait un outil formidable pour l'analyse: il reflète des tendances de la société, il est imprégné par cette société qui l'entoure, mais il propose aussi des visions alternatives et concurrentes du social, il critique, bref, il interprète le social et le politique. Créer, selon le cinéaste Jean Pierre Lefebvre, c'est traduire le milieu ambiant pour espérer le transformer. L'institution cinématographique est à la fois *dans* la société et à *distance* de cette société. C'est pourquoi nous suggérons d'apposer au cinéma la métaphore de l'écho: une certaine représentation de la réalité, un peu comme un reflet, mais toujours plus ou moins décalée; ni un miroir ni une abstraction sans aucune attache avec la réalité sociale.

L'analyse du contenu des films permet ainsi de rejoindre l'analyse de la société québécoise. Or, il n'existe au Québec aucune étude systématique et globale du contenu identitaire et politique des films. Il y avait donc là une lacune importante à combler.

Pour leur part, la réflexion et les travaux sur l'identité au Québec et, de façon générale, au Canada, occupent une place de choix parmi les différentes disciplines des sciences sociales. Les chercheurs intéressés par les mécanismes identitaires l'ont analysée sous divers points de vue: l'identité des peuples ou des nations, le plus souvent dans un contexte minoritaire par rapport à une entité plus large (ce que signifie être québécois, acadien, autochtone, etc.), avec ses implications culturelles (manifestations de la différence, enseignement de la langue, des traditions et des valeurs, produits culturels), politiques (aménagement institutionnels et constitutionnels, gouvernement, État) et juridiques (reconnaissance des droits, citoyenneté); l'identité fondée sur des caractéristiques ethniques (communautés culturelles, immigrants, Noirs, Musulmans, etc.); l'identité de certaines catégories sociales (les femmes, les jeunes, les personnes homosexuelles, les exclus, les travailleurs, etc.); l'identité exprimée au moyen des productions culturelles (la littérature, le théâtre, la chanson, la télévision, le sport, etc.); l'identité conçue sous l'aspect psychologique ou biographique. En abordant le couple cinéma-identité, on découvre donc un champ d'étude original et pratiquement inexploré.

Un questionnement lié aux références temporelles

Un autre aspect central de ce livre concerne les références temporelles, que nous plaçons au cœur de notre conception de l'identité. La temporalité permet de saisir des aspects essentiels des processus identitaires ainsi que des éléments structurants des relations entre les acteurs sociaux et leurs rapports de pouvoir. Ainsi, il nous semblait pertinent de questionner les grandes trames temporelles généralement admises au Québec : à savoir, une société centrée sur le passé avant 1960, sur l'avenir avec la Révolution tranquille et sur le présent depuis la fin des années 1970. Il y a, selon nous, des signes d'un problème de positionnement des Québécois face à leur passé. Notamment, une dichotomie puissante apparaît entre une mémoire très présente et des troubles certains. La mémoire apparaît tantôt comme bien portante, valorisée et largement répandue – ce dont témoignent plusieurs éléments : l'importance des institutions comme les musées, les archives, les sociétés historiques ; l'inclusion de la question du patrimoine dans le développement économique des régions ; de nombreuses pratiques culturelles comme la popularité des livres d'histoire et des séries télévisées portant sur le passé ; la contribution des sites historiques, monuments et plaques commémoratives ; éléments qui, d'autant plus qu'ils sont largement répandus dans la population (c'est tout le contraire d'une mémoire savante), rapprochent les Québécois de leur passé.

Elle apparaît aussi sous un éclairage plus problématique, plus trouble : les rapports éloignés, l'absence de liens véritables entre les citoyens et le contenu des lieux de mémoire ; la représentation négative du passé causée par la rupture de la Révolution tranquille ; l'éclatement du passé en affaires médiatisées et sa mise en procès ; le rôle des intellectuels dans la construction d'une vision pessimiste de l'histoire. Plus spécifiquement, les Québécois semblent écartelés entre, d'une part, un devoir de mémoire lié à un destin collectif tragique, avorté, dévié (Conquête britannique de 1759, Rébellion des Patriotes de 1837-1838) et menacé (présences canadienne et américaine) et, d'autre part, un oubli radical non moins dangereux (le Québec d'avant 1960 ramené à une « Grande noirceur », la mise en procès du passé canadien-français, etc.)¹.

1. Nous avons approfondi ces aspects dans Christian POIRIER, « Mémoire collective, identité et politique. La société québécoise et sa relation problématique avec le passé », dans Ines Molinaro et Christopher Rolfe (dir.), *Focus on Quebec II. Further Essays on Quebecois Society & Culture*, Édimbourg, Le GRECF, 2000, p. 73-87.

D'ailleurs, les relations entre la mémoire et la question de l'interprétation de la condition identitaire ont fait et font l'objet, au Québec, d'une attention soutenue non seulement de la part des chercheurs, mais aussi de la part de l'ensemble des citoyens. Plusieurs raisons peuvent expliquer cela. D'abord, la société québécoise est engagée depuis plus d'un demi-siècle dans une vaste opération de réaménagement symbolique de ses représentations d'elle-même et des autres, ce qui implique un réaménagement de la mémoire. Il s'agit d'une redéfinition tant interne qu'externe de l'identité. Sur le premier plan, le basculement de Canadien français à Québécois, durant la Révolution tranquille, a provoqué une remise en question des fondements identitaires traditionnels (religion et traditions). Si la langue française est propulsée au cœur de l'identité québécoise, la question entourant les autres marqueurs identitaires du « nous » collectif demeure ouverte. Sur le second plan, l'identité doit se redéfinir en relation avec un pluralisme ethnique et culturel de plus en plus présent depuis les années 1970. La société québécoise, rappelons-le, est composée d'une majorité nationale francophone, d'une minorité nationale anglophone, de onze nations autochtones et d'une multiplicité de Québécois d'origines ethniques et culturelles diverses. Les processus récents de globalisation des marchés et de mondialisation des cultures imposent de surcroît la nécessité, pour la collectivité québécoise, de se (re)définir et de s'interpréter constamment.



Ensuite, la collectivité québécoise doit « gérer » plusieurs héritages liés à la colonisation française (France), à l'influence britannique (Angleterre), à la religion catholique (Rome), à son inscription sur le sol nord-américain (États-Unis, Canada, appartenance nord-américaine) et aux diverses mémoires des communautés ethniques. La société québécoise est ainsi multinationale, multiculturelle, métissée et dotée d'appartenances multiples. Enfin, soulignons que historiquement le Québec, en tant que collectivité minoritaire, a toujours eu à s'interpréter et à se définir par rapport aux autres, voire, selon le cas, à intégrer ces autres dans le « nous » collectif (ou à les rejeter), qu'ils soient autochtones, américains, français, britanniques ou canadiens anglais.

L'INTERPRÉTATION DES RÉCITS IDENTITAIRES

L'herméneutique de Paul Ricœur nous sert de cadre théorique principal. Cette approche interprétative considère que la temporalité est au cœur de l'identité d'une société². Elle permet également, avec la notion cardinale de récit, d'inclure le cinéma dans une perspective soucieuse du contexte social et politique.

L'herméneutique se propose d'étudier les manières dont les sociétés produisent leurs propres interprétations d'elles-mêmes. Il s'agit de voir avant tout dans les sociétés un ensemble de pratiques de l'interprétation³. Ainsi peut-on comprendre comment se constitue l'imaginaire collectif servant de référence aux sujets sociaux, tout en tenant compte des structures sociales et politiques (institutions, acteurs, relations de pouvoir) qui influencent la production de ces référents discursifs. Trois éléments résument cette perspective : le chercheur prête attention à l'interprétation fournie par les agents et les institutions ; il appréhende la société comme un ensemble de pratiques interprétatives, c'est-à-dire de représentations collectives, de pratiques sociales et de relations de pouvoir ; il est sensible à l'évolution des questions et des réponses entre les contemporains et les autres générations et tient compte des effets de sédimentation et d'innovation de sens.

Pour que l'identité devienne un horizon propre à une communauté, il faut l'intervention d'un discours qui instaure ce que P. Ricœur nomme l'*identité narrative*. La temporalité est au cœur de la notion d'identité narrative. Cette réciprocity entre narrativité et temporalité est d'ailleurs le thème central de *Temps et récit*. C'est par la narrativité qu'on en vient, dans le présent actuel, à se représenter le passé et l'avenir. Surtout, le récit exerce – par l'intermédiaire de ce que le philosophe français nomme la *mise en intrigue* – une fonction de concordance discordante : la sélection et l'arrangement des événements et des actions racontés qui font du récit une histoire entière et complète permettant de représenter les événements divers,

2. Ouvrages de Paul Ricœur consultés : *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Éditions du Seuil, 1969 ; *La métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. « Points Essais », 1975 ; *Temps et récit. T. 1 : L'intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. « Points Essais », 1983 ; *Temps et récit. T. 2 : La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. « Points Essais », 1985 ; *Temps et récit. T. 3 : Le temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. « Points Essais », 1985 ; *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris Éditions du Seuil, 1986.

3. Fernand DUMONT, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Éditions du Boréal, 1993, p. 339.

disparates, tragiques ou effrayants de façon concordante pour la communauté. C'est le récit qui fait la sélection des événements du passé à retenir ou à oublier et des projets à élaborer.

L'identité narrative est ainsi la cohésion de l'individu (ou du groupe) dans l'enchaînement historique. Cette interprétation se modifie au fur et à mesure de l'évolution de soi (ou de la collectivité) et des nouvelles interprétations de sa situation dans la temporalité, en fonction de rapports nouveaux ou reconduits dans l'aménagement de la mémoire et des utopies. Jocelyn Létourneau définit l'identité d'une façon similaire : « un récit dans lequel une communauté communicationnelle établit ses thématiques de rassemblement, évoque ses origines, rétablit la prééminence de son espace mémoriel et récite ses incantations⁴ ».

L'identité est ainsi conceptualisée, dans notre propos, comme une mise en récit par laquelle la société construit sa mémoire collective, articule des thématiques majeures au sein d'un certain nombre d'horizons discursifs et élabore des projets d'avenir. La dimension narrative de l'identité fait donc référence à deux éléments centraux : la continuité temporelle (ce que nous sommes aujourd'hui dépend de ce que nous avons été et de ce que nous projetons) et la capacité de se raconter, de faire récit. Un récit commun peut ainsi être repéré, incluant un récit hégémonique et des mécanismes de mise à distance, des récits alternatifs.

L'herméneutique permet en outre d'intégrer le cinéma qui se révèle comme charge de signification associée à tout discours et légitime une analyse minutieuse. C'est en considérant le cinéma comme texte, comme récit sur l'identité et le temps qu'il est possible de l'étudier. Le cinéma peut alors être conçu comme un outil de projection de l'identité collective. Il devient alors pertinent d'effectuer une analyse des différents récits par lesquels les Québécois, grâce au cinéma, ont projeté leur identité. Nous convions ainsi le lecteur à une exploration du champ du dicible filmique au sein de la société québécoise. Notre approche interprétative se veut attentive aux continuités thématiques, aux ruptures, aux avancées et aux retours de référents discursifs. Il est important toutefois de noter qu'il ne s'agit pas d'un examen exhaustif de toute l'histoire du cinéma québécois, de tous les thèmes majeurs, et encore moins

4. Jocelyn LÉTOURNEAU, « La production historique courante portant sur le Québec et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle », *Recherches sociographiques*, XXXVI, n° 1, 1995, p. 13.



d'une histoire du Québec par l'intermédiaire de son cinéma. Notre attention est centrée sur les thèmes et les tendances en relation avec l'identité et le politique.

ANGLES D'APPROCHE DE L'IMAGINAIRE FILMIQUE

Nous analysons l'imaginaire filmique selon deux angles d'approche du politique : l'angle identitaire proprement dit et l'angle de l'activité politique.

L'angle identitaire

Ce premier aspect implique un repérage des représentations de l'identité québécoise, en relation avec les références temporelles. Plus particulièrement, cinq éléments retiennent notre attention et constituent notre grille d'analyse afin d'éclairer les contours de cette identité québécoise.

Nous repérons d'abord les parcours identitaires globaux articulés par les films (par exemple de la crise identitaire au début du film à l'accomplissement personnel ou collectif à la fin) ainsi que les représentations de l'identité proprement dite exprimées par les personnages.

Nous abordons ensuite les références temporelles, élaborées selon trois indicateurs : le temps du film, les références temporelles des personnages et les relations entre les personnages. À chaque période historique correspondent différents types de films utilisant des temporalités particulières dans l'articulation du récit (films sur le passé, films contemporains, films d'anticipation, films avec nombreux *flash-back*, films centrés sur le quotidien, etc.). Ces choix sont des révélateurs du climat social et politique. Les personnages sont également les dépositaires de références thématiques liées aux visions positives ou négatives qu'ils ont du passé, du présent et de l'avenir. Des valeurs du passé sont-elles repérables dans les comportements quotidiens et les représentations sociales des personnages ? Ces valeurs sont-elles questionnées ? Quelles sont les projections des personnages vers l'avenir ? Celui-ci est-il clairement défini ou plutôt incertain ? De même, les relations entre les personnages sont des indicateurs, tout particulièrement les rapports entre parents et enfants, les parents étant, dans toute société, les symboles de la transmission temporelle grâce à la continuité intergénérationnelle. Les relations entre générations seront donc particulièrement examinées. La présence d'orphelins, de suicides, l'absence des parents ou

leur incompétence seront des signes de rupture temporelle et de crise identitaire. Globalement, il s'agit de repérer comment les personnages gèrent la continuité et la diversité identitaires, leurs multiples appartenances. Comment font-ils de l'intégration en même temps que de l'adaptation? Quelle est la capacité d'action du sujet, fait-il l'histoire ou la subit-il?

Nous examinons ensuite les représentations des principaux lieux montrés à l'écran ainsi que les déplacements des personnages. Les lieux habités et traversés sont-ils connotés positivement ou négativement? Constituent-ils des cadres favorisant l'épanouissement des personnages ou, au contraire, sont-ils appréhendés comme une menace?

Nous nous intéressons aussi aux représentations des identités canadienne et nord-américaine. Ces identités sont-elles complémentaires ou antagonistes par rapport à l'identité des personnages québécois d'héritage canadien-français⁵?

Enfin, nous examinons les représentations des anglophones, des communautés culturelles et des autochtones, en faisant le même type de questionnement que pour les identités canadienne et nord-américaine.

L'angle de l'activité politique

Le second aspect commande un examen des représentations de l'État, du gouvernement et des acteurs politiques que véhiculent les personnages des films. Il implique également d'évaluer si la politique québécoise – au sens de participation civile, d'engagement partisan, de prise de position et de participation à des débats collectifs – apparaît aux yeux des personnages comme un instrument légitimé et un outil de transformation de la société. Plus précisément, quatre éléments sont considérés: les représentations qu'ont les personnages (ou qui transparaissent dans le film) de l'État, du gouvernement et

5. Rappelons que le terme «Québécois» rassemble une multiplicité d'appartenances ethniques et culturelles. Nous utilisons l'expression «Québécois d'héritage canadien-français» dans le sens qu'en donne Jocelyn Létourneau, soit le groupe des francophones habitant au Québec et reconnaissant les canons mémoriels par lesquels le groupe se souvient de lui-même, se dit et se représente face aux autres. Il s'agit du groupe que l'on retrouve majoritairement dans l'imaginaire filmique québécois. Jocelyn LÉTOURNEAU, «Pour une révolution de la mémoire collective. Histoire et conscience historique chez les Québécois d'héritage canadien-français», *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Éditions du Boréal, 2000, p. 115-140.

V

Vadeboncœur, Pierre, 90
Valérie, 109
Valiquette, Esther, 241
Vallée, Jean-Marc, 212
Vallières, Pierre, 116,
213
Van Brabant, Sylvie, 210
Véronneau, Pierre, 40,
41, 43, 45, 58, 59
Vertov, Dziga, 138
Vie d'ange, 172

Villeneuve, Denis, 16,
208, 284
Visage Pâle, 183
Von Trier, Lars, 249
*Voyage en Amérique avec
un cheval emprunté*,
199, 264

W

Wayne, John, 124
Wera, Françoise, 251

Windigo, 263
Wittgenstein, Ludwig, 34,
153
WOW, 105

X-Y-Z

Xénofolies, 263
Yes sir! oui madame...,
223, 225
Zavattini, Cesare, 114

